

de déchéance et de mort qui semblaient devoir l'anéantir, c'est sa mission : *Hic venit in testimonium !* Et donc la condition de son progrès sera sa fidélité à cette même mission ; mais cette fidélité exige à son tour qu'il reste latin, c'est-à-dire Catholique et Français.

On peut le dire, sans manquer ni à l'entente cordiale, ni au loyalisme que nous devons à nos maîtres, ni à la charité chrétienne que l'on doit aux individus. Entre le génie latin et le génie saxon, se creuse une incompatibilité foncière. Le conflit actuel est là ; il ne faut pas nous laisser aveugler par une récente alliance qu'a ménagée, non pas l'*affinité élective*, mais une passagère rencontre d'intérêts. Irréductiblement l'hégémonie sera la perpétuelle ambition de chacun d'eux.

Qui dans le passé l'a le mieux méritée ; qui s'en rend le mieux digne dans le présent ?...

Nous qui voyons de nos yeux, non pas même sur les champs de bataille de la lointaine Europe, mais dans notre propre pays, dans la Province voisine, l'appoint que la culture saxonne est capable d'apporter à la Justice et à la Liberté, nous ne sommes peut-être pas très en mesure d'en décider impartialement. Toutefois la grande éducatrice des Peuples — l'Histoire, — est là qui tient compte des services rendus, — je ne dis pas à telle ou telle faction humaine, à telle ou telle industrie payante — mais à la grande cause commune et universelle de l'Humanité.

Elle nous apprend, l'Histoire, de quel côté furent toujours ces qualités d'âme qui ont fini par pénétrer le nom de la race : loyauté, droiture, sincérité, c'est-à-dire FRANCHISE ! de quel côté se trouve cette *caritas humani generis* (Cicéron), cet Amour de l'Humanité qui voit en tous les hommes des frères, et qui sous l'impulsion du christianisme est devenu le zèle des âmes, le besoin de l'apostolat, le dévouement chevaleresque à la cause de la justice et de la liberté !

J'aimerais à apporter sur ce sujet le témoignage d'un homme qui a vu très clair et médité profondément ces questions modernes de nationalité. Vous me le permettez.

F. Brunetière disait en 1899 : (*Le Génie Latin*).

Notez cette différence : Il n'y en a pas qui de nos jours même, au moment où je vous parle, distingue plus profondément le génie latin du génie anglo-saxon. En quelque lieu du monde qu'il ait établi son empire, [sur l'Irlande ou sur les Indes], l'Anglo-Saxon a dédaigné de se mêler en égal aux races qu'il avait conquises, et aussi longtemps qu'il en sera le maître, leur défaite les marquera pour ainsi dire, à ses yeux, d'une tare indélébile d'infériorité... Tel n'est pas aujourd'hui, tel n'a pas été le génie latin dans l'histoire. [Partout]... le Romain a reconnu des hommes semblables à lui, et je serais tenté de dire : des frères... En conséquence, le monde, il ne l'a pas seulement civilisé ; il a fait, il a voulu faire davantage : il a conçu l'idée de la [fraternité universelle] des hommes...

Pouvait-on mieux dire, et plus vrai ?...